

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



(service photographique de la Présidence de la République)

N° 150

Dans l'un des salons de l'Élysée, le 15 juin, le Président de la République devant les six personnalités qu'il va décorer, évoque en termes chaleureux le rôle dans la résistance de Mme Lucie MANHES et de Marcel PAUL, ainsi que l'action de ce dernier à Buchenwald d'abord, en France ensuite.

Bimestriel
Juillet 1982

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
Pour éviter l'apocalypse : sans hésitation dans le combat pour la paix	1 - 2 - 3
Le Président de la République a décoré Lucie MANHES et Marcel PAUL	4
Chronique ZIMMERMANN	5
La reconnaissance de la B.F.A.L. comme unité combattante	6 - 7
Nos remerciements au Président de la Répu- blique	8
XVIII ^e congrès national	9
Des livres passionnants : « La Chienne de Buchenwald »	10 - 11 - 12 - 13
La vie de l'Association	14 - 15
A destination de Ohrdruf	16 - 17
Bons de soutien	18
La page de nos pèlerinages	19
Dans nos familles	20

Délégation à l'O.N.U.

A l'issue de la marche de la Paix du 20 juin à Paris, la délégation suivante a été élue pour aller exprimer à la Session extraordinaire des Nations Unies pour le Désarmement (à New York), la volonté des Français de voir préserver la paix :

Amiral SANGUINETTI, Jean Claude ANDRUET (coureur automobile), Bernard LACOMBE (prêtre ouvrier, secrétaire de la C.G.T.), Suzanne PROU (écrivain), Jacques DENIS (député à l'Assemblée Européenne), Maxime LE FORESTIER (chanteur).

**SANS HESITATION DANS LE COMBAT
POUR LA PAIX**

Est-ce un effet du hasard ?

Au fur et à mesure que s'amplifie, dans le monde, le mouvement pacifiste... au fur et à mesure que s'accroissent les manifestations des femmes et des hommes qui par centaines de milliers affirment ne pas vouloir mourir dans les conditions atroces des atomisés d'Hiroshima et Nagasaki... Le bruit des canons au Liban ou aux Malouines, davantage se fait entendre. Est-ce une raison pour se décourager, baisser les bras ?

Serait-il vrai que des clivages politiques pourraient séparer ceux qui repoussent l'éventualité de la guerre et qui forment la quasi unanimité de la population mondiale ? En 1934, les sociaux-démocrates allemands et leurs compatriotes communistes et chrétiens réalisent leur unité dans les camps de concentration, quand ce n'est pas devant les potences. Trop tard en tous cas ! Cette fois la guerre, qui serait atomique, ne laisserait à personne la possibilité de regretter telle insuffisance, telle réaction sectaire, telle absence.

Alors oui, de suite, davantage encore qu'hier, tous ensemble, dénonçons la course aux armements, réclamons le désarmement — partout et par tous — exigeons que les sommes fabuleuses englouties dans la construction d'armes atomiques — aux U.S.A. comme en U.R.S.S., en France comme en R.F.A. — soient consacrées à la lutte contre le cancer, qui fait tant de victimes, à la création d'hôpitaux et d'écoles, à la lutte contre la faim, contre le chômage, contre la misère.

Et ne craignons pas de nous marquer politiquement en nous affirmant combattants de la paix.

« La marche pour la paix » du 20 juin à Paris n'avait pas seulement recueilli l'accord de militants d'obédience communiste. Toutes les tendances politiques, philosophiques, religieuses étaient représentées. Au hasard, parmi les milliers de femmes et d'hommes qui s'étaient rejoints dans ce combat pacifique :

Benoite GROULT (romancière) et le Général GAMBIEZ.

L'Amiral SANGUINETTI et Abdallah NOUBINE, O.S. chez Citroën.

Philippe HOUVION, ancien recordman du monde du saut à la perche avec 5,77 m, et le chanteur Maxime LE FORESTIER.

André HERRERO, international de rugby, ancien capitaine du R.C. Toulon, et le Général de BOLLARDIERE.

Le comédien Claude PIEPLU et Emmanuel MAFFRE BAUGE, syndicaliste paysan, militant chrétien.

Jean LLOUBES.

POUR EVITER L'APOCALYPSE ...

Henri KRASUCKI (KLB), secrétaire général de la C.G.T., et Boris TASLITZKY (KLB 69022), artiste peintre, Marcel PAUL (KLB 53067), Président de la F.N.D.I.R.P. et de notre Association, et André SOUQUIERE (KLB 81300), militant du Mouvement de la Paix.

Pierre DESGRAUPES, Directeur de la chaîne de télévision A2, et Jean-Louis TRINTIGNANT, comédien.

Jean FERRAT, chanteur, et Mmes Suzanne PROU et Edmonde-Charles ROUX (épouse de Gaston DEFERRE), écrivains, et Robert SABATIER, de l'Académie Goncourt, poète et romancier.

Yves BUANNIC, prêtre, René ROGNON, pasteur, et Jean-Pierre LE COADIC, député P.S.

Jean BERANGER, sénateur M.R.G., et Alain DECAUX, de l'Académie française, historien.

Pierre JUQUIN, membre du bureau politique du P.C.F., et Armand LANOUX, romancier, et plusieurs milliers de médecins, professeurs, avocats, sportifs, artistes, hommes politiques, architectes, urbanistes, journalistes de la télé et de la radio, etc., etc.

Le 20 juin à Paris, 250.000 manifestants sont venus dire « Non à la guerre, oui à la vie ».

Apporter notre contribution à l'élargissement de ce mouvement, nous les anciens de Buchenwald, afin que la voix de la raison et du bon sens triomphe, n'est-ce pas demeurer fidèles à notre engagement de la résistance et au serment prêté le 19 avril 1945 sur la place d'appel du camp ?

« Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté ».

Jusqu'à nos derniers jours participons à cette « construction », à cette recherche de la paix, à cette définitive condamnation de la guerre.

Partout dans le monde

Des foules considérables, dans tous les Etats, exigent l'arrêt de la course aux armements.

En octobre dernier, 300.000 manifestants à Bonn (R.F.A.), 300 000 à Rome, 150.000 à Londres, 200.000 à Bruxelles, plusieurs dizaines de milliers à Postdam (R.D.A.), 100.000 à Paris, 100.000 à Bucarest, en novembre 350.000 à Amsterdam et 300.000 à Athènes, plusieurs millions dans les différentes villes d'U.R.S.S., à l'occasion de la célébration de la fin de la seconde guerre mondiale, en juin de cette année, un

million à New York, avec ce seul mot d'ordre : Non à la guerre, oui à la vie... Et encore des dizaines de milliers, quand ce n'est pas plusieurs centaines de milliers à Bonn, à Londres, à Rome, à Tokyo, à Montréal et enfin 250.000 à Paris le 20 juin !

Mais le mouvement des partisans de la paix ne doit pas s'essouffler... Il faut redoubler d'activité pour imposer l'entente entre les gouvernants, imposer la fin de l'accumulation d'armes atomiques capables de détruire l'humanité.

... SANS HESITATION DANS LE COMBAT POUR LA PAIX

Pourquoi j'ai approuvé la marche du 20 Juin ...

Parmi les déclarations des personnalités qui ont appelé à la marche de Paris du 20 juin ou de celles qui l'ont approuvée, nous avons retenu :

Mgr ANCEL, ancien évêque de Lyon

Oui, je suis d'accord avec le texte de l'appel pour une marche de la Paix : j'ai été particulièrement heureux qu'il s'exprime par delà la divergence de nos convictions et de nos croyances, qu'il s'étende à la réduction de tous les armements et qu'il devienne un choix en faveur du progrès social et du développement.

CLAUDE MARTI, instituteur

Vingt ans pour faire un homme, une seconde d'acier pour le défaire. Trois millions d'années pour faire un monde, une seconde d'enfer pour s'en défaire. Mort à la guerre.

CLAUDE PIEPLU, comédien

Est-ce de l'utopie que de penser qu'une mobilisation d'un grand nombre de personnes peut empêcher une évolution meurtrière du monde ? Peut-être, mais comme l'a dit Anatole France : « Il sort des rêves généreux, des réalités bienfaisantes ».

BERNARD CLAVEL, écrivain, membre de l'Académie Goncourt

« Tu sais bien que la guerre avilit l'homme ».

HELENE LANGEVIN, scientifique

Des mesures de désarmement par ailleurs qui respecteraient les égalités nécessaires et assureraient la sécurité de tous, c'est possible. Un grand mouvement d'opinion est nécessaire partout dans le monde, pour que de telles mesures soient négociées avec patience, mais avec la volonté politique d'aboutir.

PIERRE-LUC SEGUILLON, rédacteur en chef de « Témoignage Chrétien »

Les peuples doivent faire entendre leur volonté de paix, afin que ceux qui les gouvernent sachent qu'ils ont pour mandat de lui donner une traduction politique... C'est pourquoi je me suis joint à ceux qui y ont appelé (à la marche du 20 juin à Paris).

LES ATOMISTES DE SACLAY

Trente militants syndicalistes et responsables politiques du centre de l'énergie atomique de Saclay se sont joints à l'appel du 20 juin « pour l'atome au service de la paix ».

LES JEUNESSES OUVRIERES CHRETIENNES

« Lutter pour la paix, partager le bonheur ».

LES JEUNESSES COMMUNISTES

« Négociations et réductions des armements ».

L'AMIRAL SANGUINETTI, ancien major général de la Marine

Lors d'une conférence de juristes tenue le vendredi 11 juin au Sénat, a présenté une démonstration vigoureuse et entièrement fondée sur des sources occidentales (« de manière à ce qu'on ne puisse pas prendre prétexte de leurs origines pour réfuter ce que je dis ») montrant qu'il était faux de prétendre qu'il existait un déséquilibre militaire favorable aux Etats membres du Pacte de Varsovie, et que le remplacement des fusées soviétiques SS 4 et SS 5 par des SS 20, présenté comme une nouvelle menace, constitue une mesure de routine... pratiquée par toutes les puissances nucléaires (y compris la France).

Antoine SANGUINETTI a conclu sa conférence en disant : « Pour empêcher une nouvelle escalade, il faut en appeler à la conscience des peuples... ».

BERNARD TORDI, Président de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne

« ... Le droit irremplaçable à la vie et à la liberté pour chaque homme me provoque à agir pour construire la paix et la justice internationale... ».

PIERRE PERRET, chanteur

S'il est une question qui nous concerne c'est bien celle de la paix et de la guerre. Il faut dénoncer le surarmement, le risque de guerre ; on ne le dira jamais assez. Si je suis à Paris le 20 juin, je participerai à cette marche.

LE GENERAL JACQUES PARIS DE BOLLARDIERE, héros de la seconde guerre mondiale

Commandant des troupes aéroportées en Indochine en 1946-48 et 1950-53, promu général à 48 ans, envoyé en Algérie, il démissionne de l'armée après avoir dénoncé publiquement la pratique de la torture.

J'ai signé cet appel parce que je crains que les menaces qui pèsent sur le monde sont telles que ce n'est plus le moment de finasser. Je veux me trouver aux côtés des gens qui manifestent clairement leur volonté de paix. Et peu importe les divergences politiques que je peux avoir par ailleurs avec les communistes.

MAXIME LE FORESTIER, chanteur

La paix, la paix partout, ce devrait être l'état naturel du monde. Mais peut-être ne sommes-nous pas assez civilisés pour y parvenir... Pour être efficace, il faudrait considérablement plus de monde dans les rues. Je souhaite que dans tous les pays, aussi bien à l'est qu'à l'ouest, on oblige les gouvernements à discuter...

Qu'en pense l'O.N.U. ?

Le 8 juin s'est ouvert à New York la session extraordinaire de l'O.N.U. consacrée au désarmement.

Le Président de l'assemblée générale, M. Ismat KITTANI, ouvrant la session, a dit : « Il n'y a qu'un seul point à notre ordre du jour : SURVIVRE ! ».

Cependant que que le Secrétaire général des Nations-Unies, M. PEREZ de CUELLAR déclarait : « Nous nous trouvons placés devant une menace réelle et grandissante, celle de la mort de toute l'espèce

humaine... Le monde dispose d'une capacité de destruction supérieure à un million de bombes du type de celle d'Hiroshima... En fait il existe statistiquement trois tonnes d'explosifs pour chacun des habitants de la terre... Chaque minute plus d'un million de dollars sont dépensés dans le monde pour les armements.

En raison de sa nature même, une guerre nucléaire ne pourrait être une guerre limitée... Il n'est pas possible de gagner une guerre nucléaire... La fin de la civilisation ne pourrait être une victoire pour personne.

Des distinctions qui honorent notre association

Le PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE a, en personne, DÉCORÉ

Lucie Manhes et Marcel Paul

Ainsi que nous l'avions annoncé dans « Le Serment » n° 149, nos deux grands amis ont été élevés au grade d'officier de la Légion d'honneur, par le Président de la République qui avait tenu, le 15 juin, dans les salons de l'Élysée, à les décorer personnellement.

La cérémonie s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités de la Résistance et du Mouvement syndical :

— Les représentants de la Fédération Nationale de Déportés, Internés, Résistants et Patriotes (Charles JOINEAU, Jean SCHYRR, Docteur MEY-ROUNE, Claudine LEROY).

— Le bureau de la Fédération des Industries Électriques et Gazières C.G.T., dont Marcel PAUL fut longtemps le Secrétaire général.

— Gaston PLISSONNIER, Secrétaire du Parti Communiste Français.

— La délégation de l'Association de Buchenwald Dora (Jean CORMONT, Albert BARETGE, Louis HERACLE, Jean LLOUBES).

François MITTERRAND, dans son allocution rappela le rôle prépondérant joué par Frédéric MANHES et Marcel PAUL à Buchenwald et aussi après la libération. Il associa très justement Lucie MANHES à l'action clandestine menée dans la France occupée par l'adjoint de Jean MOULIN.

Les paroles aimables du Président de la République, l'hommage rendu à ces patriotes pour leur action résistante, furent très appréciées par l'assistance qui se pressait autour de nos deux amis.

AU CIMETIERE DU PERE LACHAISE

La venue à Paris de Mme Lucie MANHES a été marquée ce même 15 juin, par une cérémonie organisée devant la tombe de Frédéric MANHES.

Après que des coussins de fleurs eurent été déposés cependant que les drapeaux s'inclinaient, Marcel PAUL demanda un instant de recueillement en souvenir d'Henri MANHES et de tous ceux qui, à Buchenwald ou après la libération, nous ont quittés à jamais.

Le cortège ne se sépara pas avant de s'être incliné devant la tombe de notre camarade André LEROY, qui lui aussi repose au Père Lachaise.

DE MULTIPLES TMOIGNAGES D'AMITIE ET DE SATISFACTION

Lorsque les lecteurs du Serment ont appris la haute distinction dont étaient l'objet Mme MANHES et Marcel PAUL, nombreux ont été ceux qui par téléphone, télégrammes, lettres, ont exprimé leur grande satisfaction et ont tenu à féliciter nos amis.

Ce sont des messages émouvants qui par notre intermédiaire, leur ont été remis. Des messages où s'exprimaient la grande joie, la grande satisfaction, ressenties par tous ceux disant « Enfin! ».

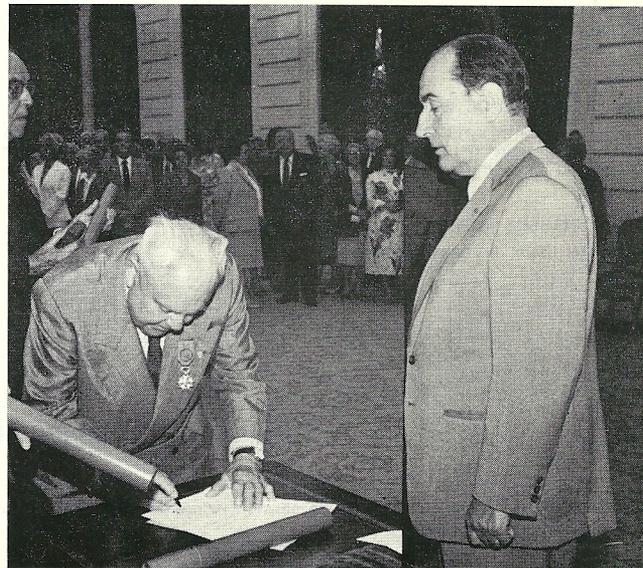
Ainsi que l'écrit France HAMELIN (résistante évadée des Tourelles, dont le mari est mort après son retour de Buchenwald) :

« C'est toi Marcel PAUL qui honore cette légion... accepte un hommage qui touche à travers toi tous ceux qui sous ta direction et celle du Colonel MANHES, ont poursuivi au camp, dans les pires conditions, leur combat de résistant ».

Notre camarade exprime ainsi les sentiments de tous ceux de nos amis qui s'indignaient des discriminations dont si longtemps ont été victimes Marcel PAUL et Frédéric MANHES.

Nota. — Il nous est évidemment impossible de répondre personnellement à tous ceux qui se sont associés à la distinction dont Mme MANHES et Marcel PAUL étaient l'objet. Nos deux amis, également, ne peuvent le faire car les messages qui leur ont été remis sont trop nombreux. Que nos amis trouvent ici l'expression de nos remerciements, que tous soient convaincus que les sentiments qu'ils ont exprimés sont partagés par tous nos adhérents.

Avec tous, nous disons... Enfin... en 1982 une petite réparation a été apportée aux graves préjudices moraux et matériels qu'ont subis Frédéric Henri MANHES et Marcel PAUL, « coupables » d'une fidélité sans faille à notre idéal de déportation.



Marcel PAUL vient de recevoir des mains de François MITTERRAND la croix d'officier de la Légion d'honneur. Devant le Président de la République, notre camarade signe le document officiel lui conférant cette haute distinction.

(service photographique de la Présidence de la République)

CHRONIQUE ZIMMERMANN

C'est à Villers-Cotterêts que, le dimanche 18 avril, s'est déroulé le banquet annuel des « Charpentiers de Buchenwald » et leurs amis.

C'est à notre ami LEVASSEUR qu'avait été confiée cette année la périlleuse tâche d'organiser cette rencontre, ce qu'il fit de main de maître, avec le précieux concours de sa femme.

Rendez-vous était fixé devant le château où le plaisir de se retrouver et la chaleureuse ambiance qui se préparait réussissait à nous faire supporter la fraîcheur inattendue de cette matinée qu'une météo trop optimiste avait convaincu certains d'abandonner leur manteau.

Au complet, nous suivîmes M. Marcel LEROY, aimable cicérone, disert et d'une rare compétence, pour visiter le château de François I^{er}, ancienne résidence surtout destinée aux distractions royales, chasses et réunions élégantes et enjouées, toujours sous le signe de l'F couronné, de la salamandre et de la coquille... sculptures qui auraient cependant bien besoin, ainsi que le château lui-même, que les Beaux-Arts se penchent avec sollicitude sur la nécessité d'une rénovation urgente et réfléchie !

Après cette visite, direction le Monument aux Morts où nous attendait une forte délégation d'anciens combattants versaillais ayant choisi Villers-Cotterêts et ce même jour pour commémorer l'anniversaire d'une victoire chèrement acquise.

Leurs nombreux drapeaux entourèrent donc le monument au pied duquel notre ami Jean MALLON déposait une berge à la mémoire des « Charpentiers de Buchenwald », dont, au côté de M. le Maire, Max BREZILLON, fit l'appel, appel de nos amis morts pour la France.

Puis, en une courte allocution, simple mais combien émouvante, M. Charles BAUR, maire de Villers-Cotterêts, rappelle, en exaltant leur mémoire, combien de déportés, ayant lutté, résisté à l'occupant, ont quand même succombé, broyés par l'infamie machine de destruction nazie. Il rendit alors hommage aux rescapés des camps et particulièrement au petit groupe que nous formions aujourd'hui, enourés de nos camarades A.C. de Versailles et de leurs nombreux drapeaux.

Et la sonnerie « Aux Morts » fit communier tous les assistants dans un même recueillement de ferveur et de tristesse avec chacun au cœur ce espoir et ce vœu que fut le Serment de Buchenwald « **Non, plus jamais ça** » devienne enfin une réalité !

Un copieux vin d'honneur fut ensuite offert à tous par la Municipalité combien urbaine et combien accueillante.

Et ce fut enfin le mot d'ordre espéré : direction Hôtel du Parc. Là, nous attendaient deux vastes tables, coiffées d'une table d'honneur, agréablement décorées et précédées d'un délicieux fumet qui nous faisait saliver d'avance.

Chacun s'installa donc à sa guise et notre repas commença après l'aimable allocution de M. Jacques HUET, adjoint au

Maire, qu'accompagnait sa charmante épouse et aussi quelques mots de LEVASSEUR nous communiquant les lettres de ceux de nos amis empêchés par la maladie ou par leurs obligations, notamment pour Jean LLOUBES, Marcel PAUL, Pierre SUDREAU, Pierre THABOURIN...

Et comme les gens heureux qui sont sans histoire, l'histoire de ce repas fut donc celle de gens heureux... heureux de se revoir et heureux aussi grâce à la cuisine du chef qui fut félicité et applaudi comme il se doit.

A l'issue du repas, notre ami Robert DARSONVILLE, représentant l'Amicale de Buchenwald et fidèle adepte, ainsi que Pierrette GORJUX de nos rencontres annuelles, nous a brossé l'activité de l'Amicale, un des fers de lance de la défense du Déporté, nous parlant des cérémonies prévues du 24 avril au 8 mai, en y conviant le plus grand nombre d'entre nous et formulant l'espoir que ces manifestations exceptionnelles ouvriront enfin les yeux de ceux qui ne veulent pas voir et les oreilles de ceux qui ne veulent pas entendre.

Puis rendez-vous fut pris pour l'an prochain 10 avril à Reims et, après un ban bien mérité en l'honneur d'Albert et Denise Levasseur, ce fut la nécessité de la séparation, séparation toujours un peu éprouvante car nos rencontres sont pour nous émouvantes, sans exubérance, sans vaine parole, toutes simples, mais dans une accolade qui est le geste symbolique d'un lien puissant et tellement sincère que la poignée d'entre nous qui survit (8 sur 21) ne peut que laisser parler son cœur et retenir ses larmes !

Un mot encore pour la petite histoire

N'en déplaise à certains, c'est bien le 11 avril 1945, dans la matinée, que le commando des Charpentiers, en tant que corps francs et intégré à la Brigade française d'action libératrice, sur les instructions reçues, s'est élancé à l'assaut de la tour, le cœur au ventre et tous farouchement décidés à tout tenter pour enfin reconquérir la liberté.

Et le destin nous fut favorable, les S.S. venant de s'enfuir, nous primes possession de notre objectif et, arrachant le drapeau à croix gammée, nous hissâmes un drapeau blanc symbolique emblème de la liberté reconquise.

Ce ne fut que le lendemain, dans la soirée du 12 avril, que les Américains arrivèrent au camp, tout surpris de constater qu'il était aux mains d'une armée quelque peu hétéroclite, mais disciplinée et militairement organisée et étant déjà depuis plus de vingt-quatre heures maîtresse de la situation, ayant de ce fait évité une possible extermination de plusieurs milliers de détenus.

Et alors, la mort dans l'âme, nous dûmes remettre nos armes, mais en même temps, matérialisant notre équipée, remettre aussi 26 prisonniers, Wehrmacht et S.S., et les papiers d'un capitaine et d'un soldat S.S. que nous avions été obligés d'abattre pour nous défendre.

André LACOUR (KLB 78977).

Vers la reconnaissance

comme UNITÉ COMBATTANTE

DE LA BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE

Le 26 novembre 1947 l'Etat-Major Général de l'Armée française (3° Bureau) estimait « qu'il y avait lieu de classer Unité Combattante du 15-1-45 au 15-4-45 la Brigade Française d'Action Libératrice du Camp de Buchenwald... ».

Pourquoi une telle décision n'a-t-elle jamais été appliquée ?

Pourquoi Frédéric - Henri MANHES, colonel d'active, ad-joint en France de Jean MOU-LIN, président à Buchenwald du Comité des Intérêts français, commandant de la Brigade de ce camp, n'a-t-il pas été promu au grade de Général, élevé au plus haut rang dans l'ordre de la Légion d'honneur ?

Pourquoi tant de nos camarades se sont-ils vus refuser les décorations auxquelles leurs actions dans la résistance, leur donnaient droit ?

Pourquoi, pourquoi... Autant de questions, étroitement liées. Il est possible de faire une seule réponse : parce que durant des années, trop de personnalités ayant des responsabilités gouvernementales n'ont pas admis que, dans la France libérée, se prolonge l'unité forgée dans les épreuves de la déportation. Notre ami MANHES a fait les frais de ce sectarisme odieux, et aussi tous ceux de nos camarades à qui ont été refusées la qualification de « déporté résistant » et l'attribution de la Médaille Militaire et de la Légion d'honneur.

Depuis les modifications intervenues en mai-juin 1982 dans

le Gouvernement de notre pays, nous avons reçu de camarades anciens membres de la Brigade Française d'Action Libératrice de Buchenwald, l'expression de leur volonté renouvelée, de leurs espoirs aussi : la B.F.A.L. va-t-elle être officiellement reconnue comme Unité Combattante ? Est-ce qu'enfin la décision de l'Etat-Major général du 26 novembre 1947 va être appliquée ?

La présentation dans le cadre de l'exposition officielle de la déportation, de quelques-unes des armes qui permirent aux déportés de Buchenwald de se libérer eux-mêmes, a fait se conforter les espoirs nourris par bien des camarades.

Mais parce que persuadés qu'il restait bien des obstacles à franchir pour que justice nous soit rendue, des camarades sont intervenus directement auprès des plus hautes autorités du pays. Nous avons reçu un certain nombre de doubles de lettres adressées notamment au Président de la République.

Parmi les plus émouvantes, les plus convaincantes aussi, voilà celle remise personnellement à François MITTERRAND lors de sa visite au Sénégal, en mai dernier, par notre ami Yves BOULONGNE (KLB 21658), lequel assume à Dakar d'importantes fonctions au titre de la coopération :

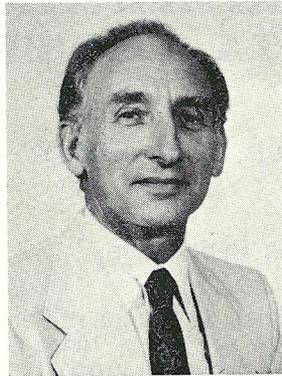


Un cliché où sont réunis ceux que les événements avaient placés, à Buchenwald, à la tête de la Brigade Française d'Action Libératrice. De gauche à droite, André LEROY (qui nous a quittés le 13 mars 1982), au micro Marcel PAUL, Jean LLOUBES et la photo de Henri MANHES (décédé le 25 juin 1959).

à Monsieur le Président de la République Française

A L'OCCASION DE SA VISITE OFFICIELLE AU SÉNÉGAL
LES 24 ET 25 MAI 1982

Monsieur le Président,



Je ne suis qu'un simple soldat de la Résistance mais, à ce titre, de 1941 à 1945, j'ai eu à connaître des prisons de Vichy et du camp de Buchenwald.

A Buchenwald, j'ai fait partie de la Résistance clandestine intérieure. Mes compagnons de lutte étaient Eugène THOMAS, Georges BRUTELLE, Albert FORCINAL, Marcel PAUL.

J'ai eu l'honneur d'être accepté par le Comité des Internés Français (où siégeaient ces camarades), en tant que membre de la Brigade Française d'Action Libératrice qui, le 11 avril 1945, contribua à prendre d'assaut le camp, avant l'arrivée des troupes américaines. Je tenais un fusil-mitrailleur récupéré sur un mirador, mon servent était Georges BRUTELLE.

J'éprouve aujourd'hui, Monsieur le Président, une grande déception et une grande amertume, comme tous les rescapés de Buchenwald, en constatant que notre Brigade Française d'Action Libératrice, quoique classée unité combattante depuis le 13 décembre 1948 par l'Etat-Major des Armées, n'a pas encore été reconnue officiellement unité combattante par les ministères de la Défense et des Anciens Combattants, par suite de lourdeurs bureaucratiques et surtout par suite de la volonté des gouvernements de droite qui ont sévi en France pendant vingt-trois années.

Monsieur le Président de la République, songeant surtout à des camarades qui hélas ne sont plus vivants, je vous supplie d'aider les survivants de la Brigade Française de Buchenwald à vieillir et à mourir plus heureux et plus rassénérés. Que tout le poids de votre haute autorité politique, mais surtout, que tout le poids de votre haute stature morale de résistant, fasse se pencher enfin la balance de l'histoire en notre faveur. Puisqu'aussi bien nous ne sollicitons aucun avantage matériel ; rien d'autre, seulement, que la reconnaissance de notre dignité de combattant anti-nazi.

Il n'y a que vous, Monsieur le Président, qui puissiez rapidement donner des directives impératives aux ministres concernés de la Défense et des Anciens Combattants, pour que justice nous soit rapidement rendue.

Je sais, nous savons déjà, grâce à l'extrême bienveillance et à la générosité de cœur de Mme Paulette DECRAENE, que vous connaissez bien notre dossier, et comprenez, puisque vous êtes l'un des nôtres, notre déception et notre amertume. Mais le temps presse, Monsieur le Président : nous ne sommes plus qu'une poignée !

A l'occasion de votre voyage officiel au Sénégal, veuillez accepter, Monsieur le Président, qu'un ancien déporté de Buchenwald, aujourd'hui

professeur d'université, traduise, à l'attention de votre cœur, la douleur et l'espoir de tous les rescapés de la Brigade Française d'Action Libératrice du camp de concentration de Buchenwald.

Qu'en cette occasion, Monsieur le Président, il soit possible de vous dire par cette lettre, combien nous tous, de Buchenwald, qui avons voté dans notre immense majorité pour vous et soutenons de toutes nos forces et de toute notre responsabilité morale de déportés le Gouvernement de la République, notre Gouvernement, mettons d'espérance en vous, pour que vous fassiez rapidement cesser à notre égard un déni d'équité et de justice.

Monsieur le Président de la République, au nom de tous les rescapés de la Brigade Française de Buchenwald, en mon nom personnel, je vous prie d'agréer l'expression de ma profonde déférence et de mon indéfectible attachement.

Pr. Yves-P. BOULOGNE,
21.658 Buchenwald,
Membre du Comité Directeur
de l'Association de Buchenwald-Dora,
Grand invalide de guerre.

*
**

Aux lettres des anciens de la B.F.A.L. qu'elles ont reçues, les autorités ont répondu par des accusés de réception dans lesquels nous voyons un véritable engagement.

Voilà un extrait de celui envoyé par le Président de la République à notre ami Guy DUCOLONE, Vice-Président de l'Assemblée Nationale :

« Monsieur le Président,

« Vous avez appelé mon attention sur la Brigade Française Libératrice du camp de Buchenwald, qui sollicite le titre « d'unité combattante ».

« Le ministre de la Défense, que j'ai saisi de cette affaire, vient de m'indiquer qu'un projet de décret est actuellement en cours d'élaboration dans ses services.

« Ce texte, qui ne concerne d'ailleurs pas la seule Brigade de Buchenwald, permettrait l'attribution du titre à certaines unités qui n'en bénéficient pas actuellement. Mais sa mise au point est délicate car il ne saurait emporter une levée générale des forclusions à l'égard des combattants concernés, en raison des problèmes nombreux et délicats qui en résulteraient.

« J'espère néanmoins qu'une solution pourra être rapidement trouvée pour reconnaître les mérites de l'action courageuse de cette Brigade et je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

François MITTERRAND.

L'exposition sur la déportation

LES ASSOCIATIONS ET AMICALES FRANÇAISES DES
DEPORTES, INTERNES, RESISTANTS ET PATRIOTES

ONT TENU A REMERCIER LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Paris, le 20 mai 1982

Monsieur le Président de la République,

Les représentants des Amicales de Camps et Familles de Déportés se sont réunis le 25 mai 1982 dans une salle du Ministère des Anciens Combattants pour tirer les enseignements de l'Exposition que vous avez inaugurée après avoir si généreusement accepté de la réaliser.

Ils considèrent en premier lieu qu'il convient de vous remercier très vivement pour l'initiative que vous avez bien voulu prendre en donnant toutes directives à M. Jean LAURAIN, Ministre des Anciens Combattants, afin que l'Exposition concernant l'Internement, la Déportation et la Résistance dans les Camps de Concentration constitue un événement de portée nationale.

Ils tiennent également à vous dire qu'ils ont beaucoup apprécié votre souci d'associer toutes les Organisations d'anciens Déportés et Familles de disparus, au contenu de cette Exposition ; ils ont vraiment et enfin connu ce que représentait pour vous et votre Ministre, le mot concertation, ce qui ne fut pas le cas au cours des années précédentes.

Dans le combat permanent que vous menez au nom de la France pour assurer la Paix et la Démocratie contre le racisme et le fascisme, cette Exposition a servi d'exemple à tous les Français et particulièrement aux générations qui n'ont pas connu les années de servitudes et de combat en leur montrant comment un régime fasciste peut s'instaurer et le désastre qu'il peut engendrer.

La feuille de présence que vous trouverez, ci-jointe, témoigne de la reconnaissance unanime de tous les responsables d'Amicales de Camps qui ont senti au plus profond d'eux-mêmes que la plus haute autorité de l'Etat comprend et partage leur combat.

XVIII^e CONGRÈS NATIONAL

COMPIÈGNE, 11, 13 JUIN 1983

Une ville riche de l'histoire

Située dans la vallée de l'Oise, Compiègne, ville de 50.000 habitants, est née de la résidence des souverains qui l'ont habitée depuis l'origine de la monarchie.

Si aujourd'hui elle est une ville avec tous les problèmes que connaissent les agglomérations de notre pays, de ce passé elle a gardé de riches souvenirs.

L'Hôtel de ville est un très bel édifice surmonté d'un beffroi. Celui-ci renferme la plus ancienne cloche, datant de 1303, connue sous le nom de « la Bancloque ». Trois Jacquemards, appelés Picantins, frappent les heures de leur maillet.

En partant de là, et suivant le circuit touristique, vous ferez connaissance avec le cloître Saint-Corneille ; la tour Beaugard, qui, en rappel de la captivité de Jeanne d'Arc à Compiègne, porte le nom de l'héroïne ; le parc de Songeons où se trouve le musée Vivenel ; l'église Saint-Antoine et l'ancien grenier à sel.

Le Palais fut reconstruit par Louis XV, au XVIII^e siècle, sur l'emplacement de celui qui, depuis Charles V au XIV^e siècle, était résidence royale. Il fut restauré par Napoléon I^{er}. Le Palais abrite le musée du Second Empire et celui de l'automobile.

Une promenade dans le parc du Palais vous conduira vers l'église Saint-Jacques et la vieille Cassine, avec ses maisons à pans de bois du XV^e siècle, habitées anciennement par les maîtres du port, pilotes de batellerie.

Mais Compiègne, c'est aussi sa forêt avec toutes ses richesses, notamment le château de Pierrefonds, typique de l'architecture militaire du Moyen Age.

Cette forêt, c'est encore Rethondes et la clairière où fut signé l'armistice du 11 novembre 1918. C'est là également que les Hitlériens imposèrent la signature de l'armistice du 22 juin 1940, demandé par Pétain. Hitler venant parader en cette clairière décida la destruction de ce haut-lieu du souvenir des millions de morts de la première guerre mondiale.

Fidèlement reconstitué, c'est un lieu de visite, mais sur-

tout de réflexion pour qu'à jamais la paix soit garante de la vie.

Pour nous, il y a encore « Royallieu ». Nous en avons déjà parlé et nous y reviendrons en attendant de nous y retrouver en juin 1983.

Floréal BARRIER.

NOTRE FANION

Depuis la notification, dans le dernier « Serment » de la confection d'un fanion à notre ordre, nous avons reçu de nombreuses commandes.

Parmi les lettres d'adhérents, une que nous voulons porter à la connaissance de nos lecteurs.

« Monsieur,

« Suite à votre article paru dans « Le Serment », je vous demanderais d'avoir l'amabilité de bien vouloir me transmettre un fanion « Association Buchenwald-Dora » dans les meilleurs délais, désirant l'offrir à mon mari « Ancien de Buchenwald » pour la Fête des Pères le 20 juin.

« Vous remerciant d'avance, recevez, Monsieur mes salutations distinguées ».

Mme G... (Loire-Atlantique).

En plus des demandes individuelles, nous avons reçu et servi quelques commandes groupées : Jean COMETTO, 20 fanions ; Pierre PARDON, 20 ; Roger MELOT, 20 ; Joseph SALAMERO, 10.

A qui la suite... Pas un seul ancien de nos camps sans son fanion, ce fanion qui s'accroche sur le pare-brise de votre voiture et également sur un meuble de votre appartement.

Les ouvrages de Pierre Durand

Le nom de Pierre DURAND est certes très familier à tous nos lecteurs.

Très familier, car Pierre n'a pas été seulement à Buchenwald, le second de Marcel PAUL. A cause de sa parfaite connaissance de l'allemand, à cause aussi — surtout — de la confiance que l'on pouvait manifester à ce responsable régional des F.T.P., à qui aucun « interrogatoire » après son arrestation n'avait pu arracher le moindre mot sur tout ce qu'il connaissait. (Rappelons que Pierre eut le grand honneur, le 19 avril 1945, de lire, sur la place d'appel du camp, la version française de ce Serment auquel depuis trente-sept ans nous nous efforçons d'être fidèles.)

Pierre DURAND, journaliste de talent, est aussi auteur de plusieurs reportages en République fédérale alle-

mande, sur les résurgences nazies et aussi sur l'immense déferlement du mouvement pacifiste...

Parce qu'il a rendu compte de ce mouvement avec incontestablement beaucoup de sympathie, parce que dans son livre consacré à Vincent MOULIA, il a exprimé pleinement son horreur de la guerre, Pierre DURAND est-il lui-même pacifiste ?

Ce serait alors oublier qu'agé de moins de vingt ans, il avait, durant l'occupation, occupé des fonctions importantes dans la direction des « francs-tireurs et partisans », que son arrestation et sa déportation ne purent interrompre sa participation aux combats pour la liberté.

Pacifiste oui, pour qui la vie est le

plus précieux de tous les biens. Mais un bien qui ne peut se concevoir sans la liberté, la démocratie, l'indépendance de la patrie et pour qui, à tous les moments, on doit être prêt à prendre les armes.

Ajoutons que Pierre, depuis son retour de Buchenwald, a poursuivi ses études (il est docteur en science de l'information) en même temps qu'il entamait, parallèlement à la carrière de journaliste, des recherches historiques qui lui ont permis la publication de plusieurs ouvrages : Louise MICHEL ou la Révolution Romantique, la vie amoureuse de Karl MARX, Vingt ans (chronique 1945-1965), Tout commence à Péetrograd, LENINE, etc.

Parmi les derniers livres de notre camarade, citons ceux que nous tenons à la disposition de nos lecteurs :

VIVRE DEBOUT LA RESISTANCE (préface de Max-Pol FOUCHET) :

Un livre, paraît-il, destiné aux jeunes ? En fait, un livre qui intéresse tous ceux qui n'ont pas vécu cette période de notre histoire, ou qui l'ont soit mal connue, soit en partie oubliée. Un livre que Max-Pol FOUCHET, historien et poète, présente avec beaucoup de talent, beaucoup d'émotion.

Il explique comment le fascisme a submergé l'Allemagne avant de s'attaquer à la France, à l'Europe. Il explique comment la « Résistance » n'est pas du passé, de l'enfui... que la bête a l'effroyable pouvoir de renaître... C'est pourquoi il faut lire le livre où Pierre DURAND donne sur cette résistance d'intéressantes données que nous-mêmes, qui pourtant y avons participé, n'avons pas toujours connues.

VINCENT MOULIA (Les pelotons du Général Pétain), préface d'Armand LANOUX :

L'extraordinaire aventure de ce caporal condamné à mort en 1917 « pour l'exemple », miraculeusement échappé au peloton d'exécution. Mais, au travers de la personnalité de

ce paysan gascon, la condamnation de la guerre avec son cortège de misères, de souffrances, de crimes. La condamnation de la « justice » militaire car, ainsi que le dit le romancier et officier Armand LANOUX, « si la justice est militaire, elle n'est pas ! ».

LES SANS CULOTTES DU BOUT DU MONDE (Contre-révolution et intervention étrangère en Russie) :

Une étude sur les événements qui ont suivi la prise du Palais d'Hiver en 1917 et qui, finalement, se soldèrent par la victoire définitive de la Révolution en 1920.

LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA :

On ne présente plus cette œuvre maîtresse de notre ami Pierre DURAND.

Le sur-titre, « Les armes de l'espoir », dit assez le but poursuivi par ces pages exaltantes et pleines d'émotion : « Plus que les souffrances endurées par les déportés et sur

... NOUS RECOMMANDONS LA LECTURE

la bestialité nazie, mettre en lumière le problème des responsabilités humaines qui se posaient au sein d'un collectif en péril, de relater sa résistance, sa lutte... Contre la machine de guerre hitlérienne et pour la sauvegarde du plus grand nombre » (extrait de la magnifique préface de Marcel PAUL, laquelle donne encore plus de valeur au livre de Pierre).

Un livre dont l'intérêt ne faiblit pas, qu'il faut offrir à ses parents, à ses amis, aux bibliothèques des municipalités, des maisons de la jeunesse, des établissements d'enseignants.

LA CHIENNE DE BUCHENWALD :

La dernière des œuvres de Pierre qui n'est pas la moins captivante. Un livre où l'auteur montre comment le régime nazi, qui s'appuyait sur des truands et des individus moralement pourris, s'acharnait à pervertir ceux qui le servaient. C'est toute l'histoire du couple KOCH que conte Pierre DURAND : le commandant du camp, ancien condamné de droit commun, et sa femme dont les exactions lui valurent le surnom de « la chienne de Buchenwald ». Une histoire qui montre ce que furent les premières années de l'existence,

dans ce sinistre camp, des antifascistes allemands qui y furent internés.

Une histoire à laquelle Alain DECAUX (membre de l'Académie française), en acceptant d'en écrire la préface, confère encore davantage de relief, davantage de valeur.

*
**

Pierre DURAND est un conteur agréable, dont jamais les livres n'ont la sécheresse de documents historiques, même s'ils en ont la rigueur. Ajoutons que Pierre a eu l'extraordinaire mérite, notamment dans son livre sur « Buchenwald et Dora », de ne jamais se mettre en évidence et ce, malgré le rôle de premier plan qu'il joua « là-bas ».

Beaucoup de modestie, alliée à des qualités littéraires certaines et aussi à de grandes capacités de travail.

Ajoutons aussi un complet désintéressement, ce dont nous ne saurions trop nous féliciter.

Nous offrons à nos lecteurs

Vivre debout, la Résistance : prix 38 F, envoi par poste 48 F.

Vincent Moulia, le peloton du Général Pétain : prix 42 F, envoi par poste 52 F.

Les Sans culotte du bout du monde : prix 32 F, envoi par poste 42 F.

Les Français à Buchenwald et Dora : prix 40 F, envoi par poste 50 F.

La chienne de Buchenwald : prix 69 F, envoi par poste 79 F (ce livre, en cours d'édition, sera à la disposition de nos adhérents dès les premiers jours de septembre 1982).

Une excellente nouvelle

La chienne de Buchenwald

DE PIERRE DURAND

PRÉFACÉE par ALAIN DECAUX de l'ACADÉMIE FRANÇAISE

Nous publions ci-dessous la troisième partie de l'interview que nous a accordée Pierre Durand avant la parution de son nouveau livre consacré à notre vie concentrationnaire, « La Chienne de Buchenwald ». Celui-ci paraîtra, comme prévu, le 1^{er} septembre. Mais, dès à présent, nous sommes en mesure de faire part à nos lecteurs d'une précision supplémentaire, qui ne manquera pas de les intéresser. Alain Decaux, membre de l'Académie française, dont tout le monde connaît la passion pour l'histoire et l'immense talent de conteur, a écrit pour « La Chienne de Buchenwald » une préface dont l'existence et les termes flatteurs contribueront sans aucun doute à populariser l'existence de notre livre. « **Ecrire la préface de votre livre sera pour moi un honneur et un bonheur** », avait écrit Alain Decaux à Pierre Durand...

LA FIN D'ILSE KOCH !

(Suite de notre entretien avec Pierre DURAND)

— **Nous avons vu au cours de nos précédents entretiens que l'histoire d'Ilse Koch, « la Chienne de Buchenwald », n'avait pas pour seul intérêt de relater la vie d'une femme particulièrement criminelle, mais de mettre en lumière à la fois les conditions atroces de la vie des premiers antifascistes internés à Buchenwald — c'est-à-dire essentiellement des Allemands — et l'immense corruption du régime nazi en général et du système concentrationnaire en particulier. Il faut cependant en revenir à cette Ilse Koch. Quel a finalement été son destin ?**

— Je voudrais me permettre d'attirer l'attention sur un aspect méthodologique de mon livre, pré-

cisément à propos de la vie d'Ilse Koch. Les lecteurs verront, avec une certaine surprise peut-être, que le livre comporte un grand nombre de notes et des annexes assez fournies, le tout à la fin de l'ouvrage. A la rigueur, on pourrait se dispenser de les lire, l'essentiel figurant évidemment dans le texte principal. En fait — je le dis sans fausse modestie — ce serait dommage. Cet appareil de notes et d'annexes (qui peuvent d'ailleurs se lire à part) renferme un nombre considérable de précisions qui complètent utilement, je crois, le récit lui-même et le place dans un contexte plus général. C'est ainsi que je cite en notes de longs extraits de discours ou de lettres du **Reichführer** Himmler (chef des SS, de la police, des camps, etc.) qui

La chienne de Buchenwald

éclaircent avec une particulière netteté les attitudes de Ilse Koch ou de son entourage. De même, je reproduis en annexes des textes officiels nazis qui expliquent le recrutement de la SS, le rôle que Himmler voulait voir jouer aux femmes des SS, les grades SS, etc. Tout cela forme un ensemble très documentaire qui, me semble-t-il, fournira aux lecteurs des précisions souvent ignorées, y compris de nous, anciens déportés.

— Et Ilse Koch plus précisément...

— J'y viens. Le récit de sa vie constitue, bien évidemment, la trame même du livre. Mais, pour alléger le texte, j'ai rejeté en annexe, par exemple, l'exposé juridique des trois procès qui ont été intentés à « la Chienne » : un premier procès où elle fut relaxée, intenté par la « justice » SS ; un second qui la vit condamnée à la réclusion à perpétuité par le tribunal militaire américain de Dachau, peine commuée en quatre années de prison ; le troisième procès, enfin, intenté par la justice fédérale allemande (procès d'Augsbourg) où elle est à nouveau condamnée à perpétuité...

— Et finalement, qu'advient-il d'elle ?

— Ce n'est sans doute pas le moins extraordinaire de toute l'histoire. Vous ai-je dit qu'elle s'était fait faire un enfant dans sa prison américaine ? Je pense avoir, à ce propos, éclairci ce qui est longtemps resté un mystère. Elle comptait beaucoup sur cette naissance pour se tirer d'affaire. Ça n'a pas marché. Et puis, elle avait beaucoup d'amis. Des anciens SS, les anciens nazis ont tout fait pour la faire sortir de prison, pour obtenir des réductions de peine, etc. Ça n'a pas marché non plus...

— Et alors... ?

— Et alors, elle s'est pendue dans sa cellule. C'était à Ainhach, en Bavière, dans une prison de femmes où les conditions de vie n'avaient rien de commun avec celles qu'avaient connues les victimes de cette femme monstrueuse. Elle avait longtemps rêvé d'émigrer en Australie où l'un de ses vagues parents était évêque. Quand elle a vu s'évanouir ses derniers espoirs, elle a craqué...

« La Chienne de Buchenwald » sera en vente à nos bureaux au prix de 69 F dès le début de septembre de cette année (plus 10 F pour les frais d'envoi).

Nos camarades peuvent d'ores et déjà passer leur commande en joignant un chèque du montant total du nombre de bouquins retenus.

Les commandes seront servies au fur et à mesure de leur date de réception.



Pierre DURAND, Marcel PAUL... lors de l'une des séances de signatures où nos deux amis répondaient aux multiples demandes dont ils étaient assaillis.

NOTRE GRANDE, NOTRE IMMENSE RICHESSE

Une rubrique sans fin et qui sans cesse se renouvelle. Aujourd'hui, dans la « foudrerie » de cas que nous pourrions citer, quelques noms : deux de veuves d'anciens de Buchenwald, deux de descendants de camarades qui depuis longtemps nous ont quittés. Et puis aussi, ceux de déportés qui n'oublient pas que l'argent est le nerf de l'action. Alors, nous pouvons « râler » contre les camarades qui oublient de régler leur cotisation... Que pèsent ces petits ennuis face à ces manifestations d'amitié, d'affection qui entourent notre Association et auxquelles nous sommes sensibles, dont nous sommes si fiers.

**
*

Tout d'abord cette carte de Mme Michèle FRANCO, fille de Mme COSTE, laquelle avait pris dans notre Association la place de son mari (KLB 69370), décédé. A la mort de Mme COSTE, Michèle FRANCO rejoint notre Association.

Dernièrement elle nous adresse, avec les talons du carnet de bons de soutien qu'elle avait reçu, un chèque de 100 F avec ces lignes :

« Chers Amis de l'Amicale,

« Veuillez trouver ci-joint un chèque postal en règlement du carnet de soutien, le supplément pour mettre au voyage de la jeunesse afin de montrer que malheureusement le nazisme existe toujours et que l'on se doit de rester vigilant. Je mets mon courrier à jour pendant mon séjour en cure.

« Toutes mes sincères amitiés ».

Michèle FRANCO-COSTE.

Encore une fois tout commentaire paraît inutile. Seulement de grands remerciements... pour le chèque de 100 F, certes, mais aussi pour les lignes qui l'accompagnaient.

**
*

La lettre du fils de cette mère dont un enfant a disparu à Dora :

« Monsieur,

« J'ai trouvé dans le courrier de ma mère votre vieille camarade, Marcelle BRUNET, qui s'est éteinte le 1^{er} avril dernier, ces bons de soutien dont je m'empresse de vous régler le montant.

« Elle est restée fidèle à votre organisation et à tout ce qu'elle défend. Jusqu'au bout, et il est bien normal que je prenne la suite.

« Fidèlement vôtre ».

Michel BRUNET.

Il est bien normal... Oh ! oui camarade, il est surtout normal que jamais nous ne puissions nous habituer à tant de gentillesse, de fidélité, de la part de ceux qui perpétuent le souvenir de la déportation. Jamais, sans une émotion toujours renouvelée.

Bonjour, Madame Lemoine !

Mme LEMOINE, un nom qui revient souvent dans les colonnes de notre « Serment ». Seul ou avec celui de Mme CHARBONNEL.

Deux amies qui, chaque année, confectionnent pour notre Association des dizaines, des centaines de napperons que nous attribuons à nos carnets de bons de soutien ou à nos enveloppes-surprises du repas annuel de février. Des napperons d'une grande valeur, et pour lesquels nos deux amies n'ont jamais accepté le moindre défraiement.

Le mardi 18 mai, Mme LEMOINE est venue nous voir. Elle était seule... mais très chargée. Cinquante-trois napperons de toutes formes, de tous styles !

La remercier ? Certes, mais il est des moments où l'on ne trouve plus les mots qui expriment la reconnaissance, l'émotion aussi.

Mme LEMOINE s'est excusée (mais oui !), une vue avec laquelle elle a des difficultés, va lui imposer de restreindre le travail, que pour nous, elle s'impose !

Chère, très chère et délicieuse amie, c'est nous qui devrions mille fois nous excuser, car nous nous sentons très responsables de ce qui vous arrive. La confection des napperons est un

travail délicat qui fatigue les yeux, qui finit par les user.

Alors oui, travaillez moins... mais venez souvent nous voir pour l'affirmation d'une amitié qui nous est si précieuse. Que souvent, que longtemps, nous puissions dire : « Bonjour, Madame LEMOINE » !

Celle qui remplace l'absent

Le 14 août 1978, notre camarade Henri DEMANNEVILLE (KLB 20372), nous quittait. Sa compagne prenait sa place et, depuis, manifeste souvent son attachement à notre Association.

Début mai, elle nous envoie une courte lettre et un chèque de 720 F : 10 carnets de bons de soutien = 200 F, 20 F remboursement des frais d'envoi des cadeaux de la souscription 1981 et 500 F : soutien à l'Association.

Voilà, c'est tout. Cinq cents francs qui, dans les plateaux de la balance de l'amitié, pèsent davantage qu'un lingot d'or.

Le nerf de l'action

Parmi les chèques reçus :

Marcel BOUDÉ (KLB 53073), un chèque de 500 F avec, au verso de son titre, quelques mots, seulement, mais des mots d'amitié.

Gilbert WILLEMS (KLB 41188), en accompagnement d'une lettre de chaleureuses félicitations pour les distinctions dont sont l'objet Lucie MANHES et Marcel PAUL, un chèque de 1.000 F.

Baptiste PENEAU (KLB 30963), un chèque de 1.000 F, pour régler son carnet de bons de soutien.

Et cet ami qui tient à garder l'anonymat (KLB 51030), 1.000 F, etc., etc.

PETIT ENTRETIEN AVEC NOS ADHÉRENTS

Nous sommes très exigeants et il est bien connu que nous avons mauvais caractère.

C'est ainsi que chaque année, en septembre, nous envoyons un rappel à ceux de nos amis qui ont « oublié » de régler leur cotisation. Un premier rappel.

Pour ne pas remonter trop loin ainsi en a-t-il été en septembre 1980 pour nos amis n'ayant pas réglé leur cotisation de l'année en cours (et parfois de l'année précédente).

A ceux des intéressés que nous n'avions pas su convaincre d'envoyer leur cotisation — il y en avait un certain nombre en 1980 comme précédemment — nous avons envoyé un deuxième rappel en novembre avec la carte de l'année 1981.

Bien sûr, une fois encore, il y eut des retardataires, et en septembre 1981, nous avons dû adresser un troisième rappel aux retardataires de 1980 et 1981. Et un quatrième en novembre 1981, avec la carte 1982, pour ceux demeurés sourds aux lettres précédentes.

Certes, parfois ces rappels sont pour nous l'occasion d'apprendre des décès que nous ignorions. Pas souvent... c'est-à-dire trop souvent à notre gré.

D'autres fois de graves maladies, des hospitalisations prolongées expliquent ces retards. D'autres fois... non, il s'agissait seulement d'oublis (!).

Nous voulons quand même rappeler que le peloton des « permanents » (bénévoles) du siège ne cesse de s'amenuiser.

La maladie, la mort, les départs en province, une démission, ont singulièrement restreint le nombre des camarades élus lors de notre dernier congrès. Demander à chacun de nos adhérents un effort pour sinon alléger notre travail, du moins ne pas l'alourdir, est-ce exagéré ? Est-ce impossible à obtenir ?

Actuellement, nous sommes légèrement en avance par rapport à la même période de 1980 et 1981... Ce qui est bien, mais ces chiffres signifient aussi que quelque quatre cent cinquante de nos amis sont en retard avec notre trésorerie en ce qui concerne 1982. Quelques dizaines des quatre cent cinquante cumulent avec 1980 et 1981 et ce, malgré un cinquième rappel envoyé dernièrement.

Certes, nous comprenons que chacun a ses préoccupations et qu'il n'est pas possible d'exiger que l'Association soit en permanence au centre des soucis de tous.

Mais lorsque le retard n'est dû ni à la maladie, ni à des ennuis familiaux, ni à des difficultés d'ordre pécuniaire, nos amis voudront bien convenir qu'il devrait être possible de nous éviter le surcroît de travail que représente l'envoi, annuel, de plusieurs centaines de rappels. Le travail et les dépenses... (les P.T.T. qui viennent d'augmenter leurs tarifs ne nous démentiront pas). Ajoutons que notre propriétaire, aussi bien que notre fournisseur de gaz et d'électricité, ou notre imprimeur, ne se préoccupent nullement de nos ennuis de trésorerie. Ils exigent — les monstres — des paiements réguliers aux dates qu'ils ont unilatéralement fixées. Alors... comme il serait plus simple de ne pas nous mettre dans l'obligation de nous transformer en irascibles réclamants...

Comme il serait plus simple, au reçu de la carte annuelle, de régler tout de suite sa cotisation !... N'est-ce pas ?

Les adhésions, est-ce difficile ?

Des adhésions, problème vital pour une Association appelée — hélas — à perdre chaque année un certain nombre d'adhérents.

Nous avons, à différentes reprises, cité le nom de Marcel MATHIEU, lequel détient — de loin — le record des adhésions.

Marcel MATHIEU se promène, souvent, à travers la France. Il en profite pour, toujours en éveil, ne laisser passer aucune possibilité d'adhésion. De la part des anciens de nos camps d'abord. « Etes-vous membre de l'Association ?... Comment vous ne connaissez pas ? Voilà un « Serment » pour consulter, etc., etc. ». Mais aussi de la part de ceux, de celles, qu'intéressent ces années auxquelles histoire et propagande officielles consacrent si peu.

Il était fin mai dans la Marne. Sa voiture est ornée de l'écusson de notre Association. Lors d'un arrêt dans une rue d'une petite bourgade, une passante s'arrête, demande ce que représente notre fanion. Explications, invitation à Marcel et au camarade avec qui il était en promenade de venir au logis de la passante. Comme on est au pays du champagne, une bouteille sera débouchée et bien sûr une adhésion réalisée (1). Une adhésion que conclut un chèque de 100 F

Sans doute ce fait ne se renouvelle pas tous les jours. Mais ce qui se renouvelle, lorsqu'on le veut vraiment, c'est l'adhésion de camarades, d'amis, à qui souvent il suffit d'expliquer ce que veut, ce que défend notre Association, pour que l'intélocuteur rejoigne nos rangs.

A ce jour, nous comptons 57 adhésions depuis le 1^{er} janvier 1982.

(1) Suivie d'une deuxième adhésion quelques jours plus tard de la part d'une amie de cette nouvelle adhérente.

NOS EFFECTIFS ...

Voilà notre situation à la date du 5 juillet 1982 :

Années	1979	1980	1981	1982
Cotisations réglées ..	3.196	3.143	3.168	2.785

Une légère amélioration par rapport aux même dates des années précédentes, mais il reste encore à faire pour que nos quelques 3.200 adhérents se mettent à jour de leur cotisation.

... et nos nouveaux adhérents

Chaque année l'apport de nouveaux adhérents compense en nombre tout au moins, à peu près, les départs de ceux qui nous quittent définitivement.

Depuis le début de l'année nous avons enregistré l'arrivée de 31 anciens de Buchenwald, 16 familles, 10 amis, soit au total 57 nouveaux adhérents.

Ces chiffres marquent un recul par rapport à 1980 : 164 et même 1981 : 126. Au fur et à mesure que s'écoulent les années, les possibilités de nouvelles adhésions se restreignent. Il faut donc multiplier nos efforts pour que les anciens de nos camps, encore en dehors de nos rangs, rejoignent notre Association. Mais cela, ce sont nos amis qui seuls, peuvent le réaliser.

A DESTINATION DE OHRDRUF

par Daniel SAUVAGE (KLB 42067)

Ce premier dimanche de janvier 1945, comme chaque jour, les « haftlings », sont montés par « fünf » et par blocks sur la place pour l'appel du matin.

Pas de pluie, pas de vent, pas de neige, la journée s'annonce bonne.

L'appel terminé, dans un rite immuable, les commandos se forment pour le départ au travail, qui aujourd'hui se terminera à midi.

L'orchestre est là, à droite de la sortie, attendant l'ordre du jour, pour le tragi-comique défilé au pas cadencé ; contrairement aux autres jours où les premières notes commencent aussitôt la formation des groupes.

La double haie de S.S., matraques en main, qui accompagnent à grand renfort de coups et de cris chaque sortie ou entrée des commandos n'est pas en place.

Cette période de calme devient inquiétante ; que va-t-il se passer ?

Nous ne serons pas longtemps dans l'inquiétude, car telle une volée d'oiseaux s'abattant sur des récoltes, une multitude de S.S. se précipite sur les commandos formés, tandis que d'autres bouclent la place d'appel.

Carnets et stylos en mains, ils parcourent les rangs et relèvent les numéros de détenus. Sont choisis ceux qui paraissent en bonne forme physique, jeunes de préférence.

Au « Bauhof », parmi les numéros relevés, deux Français, l'ébéniste Marcel VITTET et le charpentier Daniel SAUVAGE.

Leur corvée terminée, les S.S. repartent vers la Tour, les deux haies de matraqueurs se mettent en place et l'orchestre donne le départ pour le travail.

Dans les rangs des commandos, les commentaires sur l'événement font oublier les autres soucis quotidiens. L'on cherche à connaître les raisons, chacun y va de son imagination, naturellement les plus inquiets sont ceux dont les numéros ont été relevés.

Que ce soit Polonais, Yougoslave, Tchèques, Soviétiques ou Français, les allées et venues, les discussions par petits groupes montrent une grande effervescence dans les esprits.

Ce matin-là, au « Bauhof », le rendement du travail manuel fut nul.

A midi, nous rentrons au camp et, aussitôt arrivés au block 40, avec VITTET, nous mettons nos responsables au courant.

Là, nous apprenons que les S.S. veulent personnellement contrôler la formation d'un futur convoi pour S 3 « Ohrdruf », nouveau tunnel de la mort qui dévore chaque mois ses 3.000 détenus pour la construction d'une mine souterraine dans d'anciennes mines de sel.

En fin de soirée, Marcel VITTET vient me dire que le nécessaire était fait pour nous éviter ce transport.

Mais, à 4 heures du matin, je devais déchanter car, à ma grande surprise, l'ont vient me tirer de mon sommeil en m'annonçant qu'il n'avait pas été possible de m'éviter ce départ et je reçus un paquet de la solidarité.

Dans le groupe qui se formait devant le block 40, dans la grisaille et le froid de la nuit, je me trouvais le seul Français parmi une quinzaine d'autres détenus, pour la plupart Yougoslaves.

Nous emportons tous une couverture roulée en bandoulière.

Première destination, « l'effektenkamer » pour un déshabillage en règle ; nous recevions pour tout vêtement un pantalon et une veste rayée, une paire de claquettes, le « mütsen », pas de sous-vêtements, pas de chaussettes, par contre de grands coups de pinceaux de peinture rouge formant une croix sur toute la largeur du dos.

En gravissant les marches conduisant au magasin d'habillement, je tombe sur Roger ARNOULD qui était « de service » dans l'escalier.

Très étonné, il me dit « Qu'est-ce que tu fais là ? » En deux mots, je lui répondis que je ne comprenais pas et que moi-même, j'étais très surpris. Il me répondit : « Tu ne dois pas partir... Tiens, cache-toi là », et il soulève le couvercle d'une grande caisse qui se trouve sur le palier, hélas c'est impossible d'y rentrer car elle est pleine de sable.

Je ne peux non plus redescendre l'escalier, car le responsable du transport, un jeune vert, est là qui monte la garde. Roger me dit : « Passe dans le magasin et essaie de l'autre côté », ce que je fis.

Nous sommes rassemblés dans la grande cour que forment les bâtiments de la cuisine et l'effektenkamer, chaque fois que la centaine est atteinte, le groupe est conduit au Kino.

Dans la brume du matin, des groupes fantomatiques passent et repassent à quelques dizaines de mètres.

Ce sont les corvées qui viennent à la cantine chercher le « café » du block.

... EN DÉPORTATION

Une idée me vient, me lancer dans un de ces groupes et un coup éloigné, je verrai bien. Mais deux choses me gênent, la couverture roulée en bandoulière et le paquet de carton de solidarité.

Une veine, je m'aperçois que je suis adossé à un énorme fourneau de cuisine réformé. J'ouvre donc le four, le plus discrètement possible, afin de ne pas attirer l'attention, et y enfourne en vitesse ma couverture et le paquet, lorsqu'une voix à l'accent chantant me dit : « Que fais-tu là ? ». A mi-mot, je lui répondis : « Je ne veux pas partir, je me tire ». Le camarade d'infortune reprit : « Je fais comme toi », et il glisse rapidement, non sans difficulté, sa couverture dans le four, et comme au même moment une corvée qui quittait la cuisine passait à quelques pas de nous, nous nous élançâmes dans son sillage.

Lorsque nous fûmes éloignés de quelques dizaines de mètres, mon compagnon me demanda : « Que fais-tu maintenant ? ». « Je vais à mon block pour annoncer que je me suis échappé du convoi », et je lui conseillais d'en faire autant et, sans plus tarder, je le laissais sur place.

Qu'est devenu ce compagnon anonyme ? A-t-il réussi à éviter le transport, a-t-il eu la chance, comme moi, de revenir parmi les siens ? Et si, par hasard, il lisait les quelques lignes de ce récit, je serais heureux qu'il me donne de ses nouvelles.

J'arrive au block 40 qui s'éveille et prêt à rentrer au flugel D, je me trouve nez à nez avec Paul MAURY, très surpris de me voir dans cette tenue et à cette heure matinale : « Que t'arrive-t-il ? » furent ses seules paroles.

Je le mets au courant de ma situation.

Paul n'hésite pas, comme il possède un laissez-passer pour circuler librement dans le camp, il m'emmène de suite vers un block du petit camp pour essayer de contacter Marcel PAUL. Celui-ci a déjà quitté son block et c'est un camarade Lagerschutz qui est là en permanence qui me réceptionne et me conduit au block des invalides où Maurice JATTEFAUX me prend en charge. Il me conduit au fond du block parmi les malades, les dysentériques, où il règne une atmosphère difficilement supportable. Là où les S.S. ne s'aventurent pas !

J'y reste toute la journée, écoutant non sans inquiétude le haut-parleur du block appelant des numéros. Vers la fin de l'après-midi, le haut-parleur se tait, JATTEFAUX vient me trouver pour m'annoncer que le convoi qui était rassemblé au Kino doit être parti, que je peux donc sortir de ma cachette. Ce que je fis sans tarder, ayant hâte de respirer un peu d'air pur de l'extérieur.

Un autre problème allait se poser. Il me fallait maintenant regagner le grand camp et réintégrer le block 40.

La chance, une fois de plus, me sourit en la personne du gardien de la réserve de charbon qui est située derrière ce block d'invalides. Ce camarade, je le connais de vue, il loge comme moi au block 40, dans un flugel du bas, le A ou le B, et je connais mal son nom : THEPAULT ou THEBAULT. Comme sa journée de travail se termine et qu'il va rentrer au block, je lui demande de bien vouloir signaler ma présence et d'essayer d'envoyer quelqu'un me chercher, car seul, je ne peux franchir les portes séparant le petit camp du grand camp, risquant d'avoir des histoires avec les portiers, ce qui pourrait contrarier la suite des opérations.

Mon attente fut de courte durée car je vis arriver à grandes enjambées notre bon camarade Simon LAGUNAS avec qui j'ai travaillé au Bauhof où il exerçait son métier de sculpteur sur bois, et c'est sous sa protection que je repris ma place au flugel D du block 40, non sans une âpre discussion avec le chef de block qui m'avait rayé de ses effectifs.

Ce soir-là, je reçus de tous les camarades qui occupaient cette grande table au fond du flugel D, français, allemands, soviétiques, yougoslaves, tchèques, la plus émouvante et réconfortante marque de sympathie.

Ce ne fut pas seulement une marque morale, mais également matérielle. Etant pratiquement nu sous la tenue rayée, le lendemain je reçus des camarades Tchécoslovaques, qui travaillaient aux tailleurs, un chaud gilet matelassé qu'ils m'avaient confectionné. Puis une veste et un pantalon « civil ». D'autres « organisèrent » des chaussettes et des chaussures, si bien que, quarante-huit heures après ma réintégration, j'étais plus chaudement vêtu qu'avant.

Il en fut de même à mon kommando de travail le Bauhof où, ayant été avertis, le vorarbeiter allemand et le kapo tchèque avaient fait le nécessaire pour que mon absence passe inaperçue.

Voilà, en quelques lignes, relaté un fait divers de la vie à Buchenwald. Je ne voudrais pas qu'il soit considéré comme une histoire personnelle, mais comme un exemple de ce que fut, malgré les difficultés et les dangers encourus, l'esprit de résistance, de solidarité active aussi bien nationale qu'internationale.

Un dernier mot : merci à tous les camarades qui, en m'évitant ce transport, m'ont permis de raconter l'anecdote, et une très grande et fraternelle pensée pour ceux qui nous ont, hélas, quittés aujourd'hui.

BONS DE SOUTIEN

MIEUX QUE L'AN DERNIER ...?

Des cadeaux de valeur

... C'est ce à quoi nous espérons aboutir. Ce à quoi nous parviendrons à deux conditions. Déjà si un maximum d'adhérents répondent à notre appel en réglant au moins le carnet qu'ils ont reçu.

Et puis bien sûr si nos diffuseurs continuent à faire l'impossible et placent beaucoup de carnets.

Déjà, un certain nombre, en commandant plus de carnets que l'an dernier, montrent combien sont grandes nos possibilités. Sont dans ce cas :

	Carnets 1981 placés	Carnets 1982 commandés
Jean ARNOULT	5	15
Abel BAGUENEAU	30	50
Suzanne BARES	17	40
Paul BILLON	25	51
Yves BOULONGNE	10	20
Gaston DARCHELET	15	20
Jean DUPRAT	51	75
Léon DUTRIEUX	—	25
Mme LEMBERTECHE	6	16
Mme MAS	10	35
Gabriel PLET	28	31
Emile TEYSSIER	17	25
Jean VIGNON	25	31
Louis VINGES	21	31
Epgène VITIELLO	25	50

A tous ces amis qui nous aident, infiniment de remerciements...

Et comme il reste encore des carnets, nous voulons espérer qu'ils seront imités par d'autres adhérents.

Félix CLEMENT, KLB 21640, avec un C.C.P. de 250 F : « Hospitalisé depuis février, je n'ai pu régler le carnet de bons de soutien. Rentré chez moi, je m'empresse de m'acquitter... » Pourquoi ajouter le moindre mot de commentaire ?

Afin de remercier ceux de nos adhérents qui participent à notre souscription pour la Caisse de Solidarité de notre Association, celle-ci fera un effort considérable cette année encore dans le nombre et la valeur des cadeaux à distribuer.

Jusqu'en 1980, nous avons 509 cadeaux.

En 1981, nous avons 591 cadeaux.

En 1982, nous prévoyons 650 cadeaux.

Malgré tous les généreux donateurs qui nous fournissent une partie de ces cadeaux, tels nos camarades CORNU, CHRETIEN, LANÇON, nos amies Mmes CHARBONNEL et LEMOINE, l'Association dépensera une mise de fonds importante, près de 1.500.000 anciens francs.

Nous remercions tous les généreux donateurs qui nous ont envoyé des cadeaux pour nos bons de soutien et nous espérons que, d'ici le tirage du 27 octobre, d'autres nous parviendront afin d'augmenter encore l'attrait de notre souscription.

Nous vous signalons qu'il nous reste encore des carnets à placer.

Jean CORMONT.

EN TÊTE DE NOS DIFFUSEURS

(CLASSEMENT PROVISOIRE)

Jean CORMONT 80 carnets

Lucien GILOPPE 75 carnets

Paul BILLON 51 carnets

Jean DUPRAT 75 carnets

Pierre ROBY 60 carnets

LA PAGE DE NOS PÈLERINAGES

PREPARER, DEJA. NOS VOYAGES 1983

Nous ne reviendrons pas sur le succès remporté par nos pèlerinages de cette année. Le nombre important de demandes d'inscriptions, beaucoup plus que celles enregistrées l'an dernier, la très ennuyeuse nécessité d'en refuser plusieurs, nous amènent à déjà nous préoccuper des voyages de 1983.

Demander à l'Agence de Voyages de R.D.A. qui a la charge de nous retenir nos places en hôtels et restaurants et aussi à la S.N.C.F., un nombre de places plus important que cette année, serait nécessaire et aisé.

Oui, mais rappelons que nous sommes tenus de serrer d'aussi près que possible les nombres réels, si nous ne voulons pas avoir à régler des places qui, finalement, ne seraient pas occupées.

Or, d'une année à l'autre, ces nombres varient.

Alors ? Alors, dès que nous publierons dans le « Serment » et également dans le « Patriote Résistant » et le « Déporté » les dates retenues, les prix et les programmes, que ceux et celles qui veulent partir nous le fassent savoir.

Et les sections de déportés qui comptent offrir aux lauréats du concours de la résistance un ou plusieurs voyages, souvent en collaboration avec les municipalités et les conseils généraux, doivent faire de même.

Nous voudrions bien, l'an prochain, ne pas avoir à refuser d'inscriptions... mais cela dépend de nos adhérents.

Dès septembre ou octobre prochain, quand seront connues

les conditions de nos pèlerinages inscrivez-vous.. sans attendre ! Sinon, quelques mois plus tard, vous risquez fort, à nouveau, de vous voir opposer un refus — courtois — mais définitif !

La dévaluation et ses incidences, sur nos tarifs

Les tarifs de nos pèlerinages — restauration, hébergement, transport — sont calculés en monnaie de R.D.A. (le mark, pour la circonstance, aligné sur celui de R.F.A.).

Les dernières manipulations monétaires, dévaluation du franc et réévaluation du mark, se sont traduites par une diminution de 10 % de la valeur de notre monnaie.

Les tarifs de nos pèlerinages risquent d'être majorés de 10 % en ce qui concerne les services en Allemagne.

Des camarades se sont spontanément offerts à majorer d'autant leur contribution.

Nous avons refusé car nous essaierons, dans nos discussions avec l'agence de voyage de R.D.A., d'obtenir les meilleures conditions possibles.

Nous ferons connaître aux participants de nos pèlerinages le résultat de ces discussions. Si une majoration de nos tarifs s'avère nécessaire, nous le ferons savoir, ne doutant pas que ceux de nos amis qui EN AURONT LA POSSIBILITE la prendront en charge et compte tenu que nous essaierons qu'elle soit le moins élevé possible...

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DES CAMARADES NOUS QUITTENT

René LASSERRE (KLB 49809), de Lembras (Dordogne), début 1980.

Gaston DALOZ (KLB 94603), de Poligny (Jura).

Roger BAILLEUL, ancien des Forces Françaises Libres, frère de René BAILLEUL (KLB 38184), décédé, de Metzervisse (Moselle), le 3-5-1982.

Léon BUGNARD (KLB 69402), de Albens (Savoie), le 17-5-1982.

Robert DANIEL (KLB 76815), de Corbeilles (Essonne), le 18-5-1982.

Mme BRUNET, de Saint-Michel-sur-Orge (dont le fils est mort à Buchenwald), le 19-4-1982.

Aux parents et aux amis éprouvés par ces deuils nous renouvelons l'assurance de la grande part que nous prenons à leur chagrin.

DECES D'ETRE CHERS

Notre camarade Emile TEYSSIER (KLB 69059), de Marmande, nous a informé du décès de sa mère, le 16-5-1982.

Nous prions notre ami de croire à notre amitié attristée.

RECHERCHE

Mme Denise PRIVET, 15, avenue de Dijon, 21150 Les Laumes, désirerait entrer en correspondance avec d'anciens déportés qui auraient connu son frère Pierre FRIZON, déporté à Buchenwald le 29-1-1944, matricule 44581, et décédé à Dora le 8-8-1944.

Notre ami LE LEVRIER Jean (KLB 44703) recherche des camarades qui ont tenté de s'évader dans la rampe des Ardennes du convoi du 28 janvier 1944.

Ecrire à l'Association qui transmettra.

DISTINCTION

Nous apprenons que notre camarade André LABRACHERIE, KLB 78714, de Saint-Jean-d'Angély, a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Toutes nos très sincères félicitations.

NOS JOIES

NAISSANCES

Des adhérents nous avisent de la naissance de petits-enfants :

Albert GOURJAULT (KLB 29089), de Niort, son petit-fils Mathieu.

Jean BOURBIGOT (KLB 42615), de Nantes, son neuvième petit-fils Thomas.

Marcel MALIVET (KLB 30639), de Guemene-Penfao (L.-A.), sa petite-fille Manon.

Roger Morvan, son arrière-petit-fils.

Etienne BERTAUD (KLB 69475), de Saint-Jean-de-Veda (Hérault), sa petite-fille Cendrène.

Aux parents, aux grands-parents, nos félicitations, que ces jeunes vies leur apportent beaucoup de satisfaction.

MARIAGE

Mme PRIVET (dont le frère est mort à Dora) nous annonce le mariage de son fils Jean-Gabriel, le 17-7-1982.

Bonheur et longue vie aux jeunes époux.

La rubrique « Dans nos familles » est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : ⁽¹⁾

DÉPORTÉ RÉSISTANT ⁽²⁾ - POLITIQUE ⁽²⁾ - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum. (La cotisation couvre l'envoi à domicile des six bulletins annuels « Le Serment ».)

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 50 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASILITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 20 F - (P) 40 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno AUTZ. 64 F - (P) 74 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. A paraître en septembre. Les commandes peuvent déjà nous être adressées 69 F (P) 79 F
- *
**
- « NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F
- « ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUDY (le combat de Marcel PAUL pour la nationalisation du gaz et de l'électricité). 37 F - (P) 47 F
- « HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 48 F
- « LE LIVRE DES OTAGES », par Serge KARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER. 52 F - (P) 62 F
- « VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND. 38 F - (P) 48 F
- « CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », par DELARUE. 36 F - (P) 46 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie 38 F - (P) 48 F
- « CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la Résistance, par Jean LAFFITTE. 36 F - (P) 46 F
- « LA FRANCE TORTUREE », par G. BOUAZIZ. 50 F - (P) 60 F
- « L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 45 F - (P) 55 F
- « L'AFFICHE ROUGE », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 46 F - (P) 56 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 29 F - (P) 39 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAINE », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F
- « LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». 75 F - (P) 90 F
- « ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F
- « COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F
- « LES SANS-CULOTTE DU BOUT DU MONDE », par Pierre DURAND. 32 F - (P) 42 F
- Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 19 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE FANION POUR AUTO (voir page 9) Prix 20 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 15 F - (P) 20 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F

LA VERITE VRAIE
collection dirigée par Alain Decaux

**pierre
durand**

LA CHIENNE DE BUCHENWALD



Voilà la couverture du nouveau livre de Pierre DURAND « La Chienne de Buchenwald » à paraître début septembre. Ce livre bénéficie d'une préface fort intéressante d'Alain DECAUX (de l'Académie Française).